

lation flottante des moines, par un peuple fixe de statues; et il va de soi que celles-ci réclamaient, en nombre toujours croissant, un abri digne de la vénération dont nous savons qu'elles étaient entourées⁽¹⁾. Or prenons comme point de départ un monastère avec *stūpa* enclos, du genre représenté par la figure 60, et imaginons que de riches et dévots donateurs se plaisent, ainsi qu'ils n'y ont point manqué, à y consacrer des images : que se passera-t-il? Celles-ci délogeront tour à tour les moines de leurs meilleures cellules à mesure transformées en chapelles, — changement de destination qui ne change d'ailleurs rien en sanskrit à leur désignation de *vihāra*. Forcément un moment viendra où la communauté, expropriée par ses propres idoles, devra leur céder sa demeure et s'en bâtir une autre à côté, aussi près que la nature du terrain pourra le permettre, et naturellement sur le même plan carré. Le résultat final sera un troisième mode de groupement qui semble combiner en un seul les deux que nous avons précédemment décrits, empruntant au premier la « juxtaposition » de son monastère et au second l'« insertion » de son *stūpa* dans une cour. Nous ne serons nullement embarrassé pour étayer d'un exemple concret ces suppositions théoriques (fig. 61). Bellew a fouillé, près de Shahr-î-Bahlol, une fondation religieuse que Cunningham définit ainsi : « A l'examen, je trouvais que c'était un *stūpa* debout au milieu d'une cour de chapelles d'environ 75 mètres de côté et adossé, du côté de l'est, à un monastère de 60 mètres de côté. » La description de Bellew⁽²⁾ confirme ces paroles. Il semble même,

⁽¹⁾ La version chinoise du *Prātimokṣa* interdit au moine (cf. BEAL, *Catena of Buddhist scriptures*, p. 237) de « placer une statue du Buddha dans une chambre au-dessous de celle où il demeure ». — D'autre part, un passage de YI-TSING (*Rel. Em.*, p. 87) donne à penser que l'on sanctifiait habituellement chaque cour de monastère en réservant « du côté de l'est » un *vihāra* « aux saintes images ». Chaque

cour de cellules aurait ainsi compté au moins une chapelle : et cette coutume peut avoir servi de point de départ au processus que nous allons exposer.

⁽²⁾ BELLEW, *Gen. Report on Yusūfzais*, p. 139-42, ou CUNNINGHAM, *A. S.*, V, p. 39-42 : l'identification de ce tumulus de Dhamāmi avec le couvent d'Ekaçriṅga est intenable (cf. p. 10). — YI-TSING, *Rel. Em.*, p. 85, 87 et 94.